

Phrase et Subordination : *Crime et châtime*

Julie GLIKMAN

Université de Savoie, Modyco

Séminaire Modyco du 18 Novembre 2009

Quand la syntaxe dépasse les bornes, les phrases l'imitent

La question de l'unité maximale de la syntaxe.

Introduction

- Phrase et subordination
- Et syntaxe et discours?
- Plan :
 - Aspects théoriques
 - Constatations
 - Enjeux
 - Aspects pratiques
 - Données
 - Solutions envisagées

Aspects théoriques :

Subordination et phrase : la tradition

- Qu'est-ce que la subordination?
 - Constituant phrastique d'une phrase (principe de récursivité)
- Qu'est-ce que la phrase?
 - Pas de limite maximale :
 - Ajout à l'infini
 - Problèmes de délimitation: 1 ou 2 'phrases'?
 - Donc pas de limite de ce qu'est « être constituant »
 - Pour les constituants périphériques, mais pas uniquement!

Aspects théoriques

- La question des marqueurs
 - Intégration non marquée
 - Marqueurs non univoques
- Incompatibilité et problèmes
 - Circularité
 - Quels critères?
 - La question des plans d'analyse
- Une ou deux unités?
- Où s'arrête la syntaxe?

Aspects théoriques

- Enjeux: subordination et syntaxe
 - Plus précisément, la phrase constitue l'unité supérieure, à la fois complète et autonome, susceptible d'être décrite au moyen d'un ensemble de règles morphosyntaxiques. (Riegel et al. 1994: 104)
- Syntaxe et discours
 - Unité minimale – maximale
 - Définition par le haut vs par le bas

Aspects théoriques

- Premières précautions:
 - Critères: attention au mélange des plans
 - Morphologie
 - Sémantique
 - ...
 - Définitions pratiques et limites
 - Par le bas: construction verbale (temporairement)
 - Pas forcément les mêmes frontières
 - La route de Neuchâtel à Fribourg

Aspects pratiques:

Expression du but

- Or quart chascuns que granz colps i empleit, / Que malvaïse cançon de nus chantet ne seit ! (Roland 1014)
 - *que chacun veille à ce qu'il frappe de grands coups, qu'il ne soit pas chanté de mauvaises chansons sur nous*
- Pur Deu vos pri que ne seiez fuiant, / Que nuls prozdom malvaïsement n'en chant. / Asez est mielz que moerium cumbatant (Roland 1517)
 - *Pour Dieu je vous prie que vous ne soyez pas en fuite, que nul gentilhomme n'en chante en mal*
- Tantes batailles en avum afinees ! / Male chançon n'en deit estre cantee. " AOI. / (Roland 1466)
 - *Tant de batailles en avons-nous mené à leur fin ! il ne doit pas en être chanté de mauvaises chansons*
- ➔ *subjonctif?*

Aspects pratiques:

consécution et cause

- de chascun li fis tant mengier / n'en pot issir, si fu emflez, (Renart 1070-71)
 - *de chacun il lui fit tant manger [qu'il] ne put en sortir, tellement il était enflé*
- tant a sachié que a grant paines / estant les piaus, ronpent les vaines (Renart 675-76)
 - *[il] a tant tiré qu'avec beaucoup de douleur il distend sa peau, les veines rompent*
- Li empereres se fait e balz e liez : / Cordres ad prise e les murs peceiez, (Roland 97)
 - *L'empereur se réjouit : il a pris Cordes et mis en pièce les murs*
- → *corrélation?*

Aspects pratiques:

'Relatives'

- Si tot com Renart entre a cort, / il n'i a beste ne s'atort / ou de clamer ou de respondre. (1221-23)
 - *Aussitôt que Renart entre à la cour, il n'y a de bête [qui] ne s'apprête ou à se plaindre ou à prendre sa défense*
- Onques n'i ot beste si ose / qui se tardast por nule chose, (Renart 19-20)
 - *jamais il n'y eut de bête si hardie qui ne se mette en retard pour aucune raison*
- U est vostre espee, ki Halteclere ad num ? / D'or est li helz e de cristal li punz. (Roland 1363)
 - *Où est votre épée, qui s'appelle Hauteclaire?*
- Li niés Marsilie, il ad num Aelroth ; / Tut premereins chevalchet devant l'ost (Roland 1188)
 - *Le neveu de Marsile, il s'appelle Aerolth, chevauche en tête devant l'armée*
- → *contexte?*

Aspects pratiques:

Expression de l'hypothèse

- Seit ki l'ociet, tute pais puis avriumes. (Roland 391)
 - *S'il existe quelqu'un qui le tue, nous aurions la paix*
- Fust chrestïens, asez oüst barnét. (Roland 899)
 - *Serait-il chrétien, il aurait assez de noblesse*
- Fust i li reis, n'i oüssum damage. (Roland 1102)
 - *Si le roi avait été là, nous n'aurions pas eu de pertes*
- Venget li reis, si nus purrat venger: (Roland 1744)
 - *Vienne le roi, il pourra nous venger*
- S'i fust li reis, n'i oüsum damage (Roland 1717)
 - *Si le roi avait été là, nous n'aurions pas eu de pertes*
- Se Carles vient, de nus i avrat perte (Roland 2117)
 - *Si Charles vient, nous aurons des pertes*

- → *position du verbe?*

Aspects pratiques

- Et je sai bien, que que nus die, que cil qui tot le mont conchie, Renart, icil mavés lechierres, cil rous puanz, cil orz trichierres, **eüst ma fame si baillie** contre son cuer l'eüst saisie, ja Maupertuis nel garentist, ne forteresce qu'il feïst que je ne l'eüse tué et puis en un conpaing rué (Renart 89-98)
 - Et je sais bien, quoi que l'on dise, que [si] celui qui trompe tout le monde, Renart, ce mauvais larron, ce rouquin puant, ce tricheur, avait traité ma femme de telle sorte [qu'il] l'eût prise contre son cœur, jamais Maupertuis ne l'aurait protégé ni aucune forteresse qu'il eût fait que je ne l'aie tué et ne l'aie précipité en un borbier.

Aspects pratiques:

les complétives aussi

- set bien ce n'est mie a gas ; / bien set ne se puet or desfandre (1361-63)
 - Mais à présent Renart est pris au collet et sait bien [que] ce n'est pas une plaisanterie ; [il] sait bien [qu'] à présent [il] ne peut pas se défendre
- Renart li rous fremist et tranble : / bien set que sa mort est juree, (1350-51)
 - Renart le roux frémit et tremble : [il] sait bien qu'on a juré sa mort
- ➔ *comportement syntaxique*

Aspects pratiques

- Iert i sis niés, li quens Rollant, **ço crei**, / E Oliver, li proz e li curteis. (Roland 575-76)
 - il y avait son neveu, le comte Roland, je crois, et Olivier, le preux et le courtois
- E si n avrez, **ço quid**, de plus gentilz. (Roland 150)
 - et vous en aurez, je crois, de plus nobles
- ne **cuit** devant un an vos faille (Renart 1140)
 - je ne crois pas [qu']il vous en manque avant un an
- « Ha! rois Pepins, » fait ele, « **je croi** mar vous vi né, / Quant on me veut murdrir delez vostre costé. » (Berthe-Adenet 425-26)
 - *Ah! Roi Pépin, fait-elle, je crois [que] je vous vis né pour mon malheur, quand on veut me tuer à vos côtés*

Solutions proposées

- Faisceau d'indices
- En système, mais pas systématique
- Tout dépend des constructions en concurrence
- Analyse fine
- Limites de l'analyse

Conclusion

- Avouer impuissance parfois = mieux vaut avouer limites que faire fausses analyses
- Unité discours vs unité syntaxe, pas la même (cf. route de Neuchâtel = pas le même point de vue = pas le même objet)